

LE TEMPS

Festival Mardi 24 avril 2012

Carmen Perrin, le retour dans l'île

Par **Lorette Coen**

«Si près si loin» de Michel Favre à Visions du Réel

Au commencement, la main d'une artiste qui, partant du centre et le ramenant à soi, trace un trait charbonneux sur un disque lancé à grande vitesse. Et creuse comme une potière, de tout l'effort de son corps, un cercle qui va s'élargissant jusqu'aux limites extrêmes du possible. Pour Carmen Perrin, Bolivienne et Genevoise, le centre, où s'est déroulée sa petite enfance, se situe dans l'île du Soleil, au beau milieu du lac Titicaca. Dans les années 50, son père, Alberto Perrin, un pionnier du cinéma documentaire dans son pays, y a tourné ses plus belles images. Aujourd'hui, elles viennent se fondre, sans solution de continuité, dans celles, contemporaines, tournées par Michel Favre pour le long-métrage Si près si loin présenté en première à Nyon ce mardi soir.

Le film qu'il a composé, sur un scénario élaboré avec Carmen Perrin, relève le défi de comprendre l'intimité ancienne qui attache l'artiste à la communauté de Yumani, établie sur les bords du lac andin depuis la nuit des temps. Elle se traduit par les gestes, justement, et cette manière de s'exprimer et de réfléchir par la main, en fabriquant des objets usuels et symboliques. Les matériaux: la brique, si présente dans l'œuvre de l'artiste plasticienne, et les lourds amoncellements de roche auxquels son aménagement pour la jetée des Pâquis, à Genève, fait explicitement écho.

Position ambiguë

Le père est parti en exil, la fille est revenue auprès de ceux qui furent les serfs de sa famille et dont son père a filmé les révoltes et l'émancipation. Elle se retrouve dans la même position ambiguë, troublante: profondément impliquée mais, par la force des choses, préservée. «Si près si loin». Les villageois, eux, regardent pour la première fois les images d'Alberto Perrin; les vieux revoient leur jeunesse, les jeunes découvrent avec stupeur et avec joie le visage, le mode de vie et la langue des anciens. Tous mesurent la permanence et le changement.

Choix du cinéaste et de l'artiste: Carmen Perrin se tient en retrait de ce film qui ne fait pas son portrait mais se construit silencieusement sur ses interrogations. Tout en échos et correspondances, entièrement articulé sur la tension qui relie le cœur des êtres à celui du monde, l'ouvrage de Michel Favre offre une belle méditation inquiète sur la profondeur du temps, matière même de l'art. Méditation que la musique, œuvre de Peter Scherer, amplifie et commente subtilement.

Si près si loin, de Michel Favre. Nyon, Théâtre de Marens, 20 h. www.visionsdureel.ch
Captures, combinages, exposition de Carmen Perrin. Genève, Galerie Guy Bärtschi, jusqu'au 27 avril. www.bartschi.ch

LE TEMPS © 2012 Le Temps SA